

litarisme et que les circonstances placent ainsi au tout premier plan de la lutte. La lutte antimilitariste en France a pour champ d'action la caserne, l'usine, le village, les organisations sportives, l'école.

La deuxième caractéristique consiste en ce que le travail est permanent, qu'il est composé d'actions quotidiennes, continues, liées les unes aux autres. Ce n'est pas un travail étroit surgissant à l'occasion de quelques grands événements (guerres, expéditions, scandales militaires) pour disparaître aussitôt après, mais une activité constante qui s'efforce d'utiliser sur tous les terrains tous les faits d'oppression capitaliste et militariste, pour la désagrégation de l'armée.

L'expérience française sera surtout précieuse pour les pays où le service militaire est obligatoire, mais beaucoup de ses parties peuvent être également utiles aux pays à armées mercenaires afin de suggérer des méthodes d'action et des formes d'organisation répondant aux besoins de la lutte antimilitariste dans ces contrées.

L'action contre les nouvelles formes de militarisation de la jeunesse

Les dernières lois bourgeoises ainsi que les efforts patronaux ont posé depuis quelque temps devant les communistes, avec beaucoup plus d'acuité qu'auparavant, la question d'un travail actif parmi la jeunesse ouvrière et paysanne contre toutes les formes de militarisation, allant de la propagande chauvine jusqu'à l'entraînement militaire physique. L'expérience ici est encore très restreinte, elle ne marque qu'un tout petit commencement.

Le travail antimilitariste doit être commencé dès l'école et là, c'est le rôle des organisations d'enfants ouvriers et paysans, des pionniers de savoir opposer leur propre propagande de classe à l'enseignement patriotique ; il y a eu déjà une belle activité dans diverses écoles de la région parisienne et *Le jeune camarade*, l'organe des groupes d'enfants d'ouvriers et de paysans, consacre une partie de ses colonnes à l'agitation antiguerrière.

Le travail est mené aussi dans les organisations sportives soi-disant neutres de la bourgeoisie où le rôle du sport en régime capitaliste est expliqué, dénoncé comme instrument de préparation à l'armée bourgeoise, instrument à la fois physique et moral d'entraînement à la guerre impérialiste. S'appuyant sur les organisations sportives révolutionnaires groupées dans la fédération sportive du travail, cette propagande est menée par les communistes et les ouvriers sportifs révolutionnaires au sein des organisations réformistes, bourgeoises et surtout maintenant dans les clubs de sport fondés par le patronat dans l'entreprise même.

En 1928, les patrons de l'industrie métallurgique de la région parisienne organisèrent un camp de vacances pour les jeunes ouvriers de leurs entreprises ; ce camp qui se tint dans le Jura n'était qu'une autre forme de la préparation militaire, les exercices physiques alternant avec les jeux et les causeries patriotiques. Mais les magnats de la métallurgie avaient compté sans les quelques jeunes communistes qui se trouvaient dans le camp et qui gagnèrent bien vite l'appui enthousiaste de la majorité des jeunes ouvriers. La résistance s'organisa contre les exercices physiques imposés, les jeunes ouvriers demandèrent à diriger eux-

mêmes « leur camp », ils se refusèrent à toute contrainte, chantèrent *l'Internationale* et en quelques jours brisèrent la discipline instaurée par les patrons. Ainsi faisant, ils déjouèrent les manœuvres de ceux-ci, les empêchèrent d'atteindre leur but.

C'est un exemple encore trop peu fréquent qui montre comment le travail peut être exécuté dans toutes les nombreuses organisations de ce genre, patronales et de l'Etat, et qui sont extrêmement nombreuses dans tous les pays. Le travail dans les sociétés de préparation militaire commence seulement à s'organiser d'une manière systématique et les expériences obtenues jusqu'à ce jour sont encore insuffisantes.

Rattaché à ce travail antimilitariste dans les usines, il faut aussi citer le mouvement des correspondants ouvriers qui a, en 1928 et 1929, pris une très grande importance en France. Il a permis de montrer à la classe ouvrière par l'intermédiaire de la presse révolutionnaire (et en particulier des pages hebdomadaires de *l'Humanité*, dénonçant les préparatifs de guerre dans les différentes branches d'industrie), comment l'impérialisme chaque jour renforce ses armements, s'outille en vue des conflits imminents, et, qui plus est, cela a permis de faire participer un réseau étendu de correspondants ouvriers et paysans à cette dénonciation de la préparation quotidienne à la guerre, dénonciation qui est déjà une première forme large de lutte antimilitariste, éveillant l'intérêt des couches mêmes les plus indifférentes de la classe ouvrière, attirant leur attention sur la nécessité urgente d'un tel travail.

Toutes ces formes encore embryonnaires de lutte nous montrent déjà cependant la direction dans laquelle se développe le travail antimilitariste en France. A mesure que la bourgeoisie renforce son appareil militaire et cherche à étendre son emprise militariste sur de nouvelles couches plus larges de la population, l'action des ouvriers et paysans révolutionnaires s'oppose à elle sur tous ces terrains et tourne contre le régime capitaliste les armes mêmes dont celui-ci veut se servir pour entraîner les masses dans la préparation de la guerre.

L'action parmi les jeunes avant leur entrée à l'armée

A vingt ans, le jeune travailleur doit partir au service militaire. C'est donc à ce moment-là que se pose devant lui d'une manière directe la question de l'armée ; dans les années qui précèdent son départ au service, cette idée le préoccupe ; il y a le conseil de révision, les fêtes traditionnelles de conscrits dans les quartiers de la ville et dans les villages ; c'est une période où le parti communiste, la jeunesse communiste surtout, se doivent d'intervenir afin d'expliquer à ces classes nouvelles qui bientôt vont entrer à la caserne la nature du militarisme bourgeois, le rôle de l'armée bourgeoise et de leur montrer quels sont leurs devoirs sous les drapeaux, devoirs répondant à leurs intérêts de prolétaires, de travailleurs.

Depuis des années déjà ce travail indispensable parmi les conscrits s'effectue ; au début, il prenait la forme de campagnes à l'occasion des conseils de révision et des départs au régiment ; ces campagnes permettaient une assez grande agitation parmi une